

6 janvier 2012

Les trois premières Gâthâs ont entre elles un phénomène en commun : une apparition massive du vocabulaire désignant un fait rituel (un type rhétorique ou un type d'offrande ou de libation) dans la dernière ou l'avant-dernière *hâiti*.

I. On distingue dans chacune d'entre elle trois phases : 1. une dissertation sur le *mainiiu* « état d'esprit » (Y 30, 43, 47), 2. un interrogatoire d'Ahura Mazda (*frasâ*) (Y 31, 44, 48), 3. un « moment sacrificiel » (Y 34, 45, 50). La première Gâthâ est plus complexe que les autres car on peut y discerner trois autres genres littéraires : une demande adressée aux dieux (*yânâ*, Y 28), un dialogue à propos de la Vache (Y 29) et un sacrifice de dépréciation (Y 32, *apa.yasna*).

II. Outre ce triptyque, il y a l'« énumération des noms propres » (*yâh*) qui apparaît dans chaque Gâthâ mais de façon mobile. Dans la 1<sup>ère</sup> Gâthâ, il est intégré au *yânâ* (Y 28), dans la 2<sup>nde</sup> il est final (Y 46), enfin il est plus ou moins central dans la 3<sup>ème</sup> (Y 49).

Nous pouvons en tirer la conclusion suivante : si nous avons dû forger l'expression « moment sacrificiel », c'est qu'il n'existe dans les Gâthâs aucune désignation d'ensemble pour une cérémonie rituelle. Faute de mot perceptible, les choses se présentent comme une succession de types rhétoriques divers (*yânâ* « demande », *gar* « chant de bienvenu », *yasna* « sacrifice », *vahma* « chant d'éloge », *stut/staota* « éloge »). Le mot *gâdhâ* étant le nom avestique récent, les Gâthâs se nomment elles-mêmes *srauuah* (véd. *śrávas-* « hymne »).

Le même type de situation s'observe avec la présentation aux dieux des offrandes liquides qui portent le terme générique de *zaoθrâ-* « ce qui va être versé » dans l'Avesta récent. Mais ce mot est inconnu des Gâthâs où, là encore, on énumère plusieurs sortes d'offrandes (lait, graisse, différentes sortes de beurre) : *ižâ*, *išut*, *xšuuid*, *āzūiti*.

Quel est le mot pour désigner ce moment où un groupe humain se réunit pour honorer les dieux et leur chanter des hymnes ? Dans le Y 28.9, tout de suite après l'énumération du groupe humain qui déclare avoir pris sa place rituelle, on a le mot *dasma-* qui, du point de vue gâthique, pourrait être le nom générique de la cérémonie sacrificielle. Il est également attesté en avestique récent : adj. *dāsmaini-* « au moment de la cérémonie » (Y 10.18) et dans le nom propre Parō.dasma (« celui dont la cérémonie est supérieure »), fils de Dāšta+aγni (Yt 13).

Sans avoir l'ampleur des grands rites officiels (tels que le Yasna), les Gâthâs présentent le cursus opératoire d'un rite pré-cérémoniel et pré-aθaruuanique (sans qu'il y ait de nom pour la fonction sociale de prêtrise).

Dans le Y 34.2 et 3 nous avons le témoignage le plus explicite de l'immolation d'une victime animale dans le rite gâthique.

**Y 34.2**

Tous te sont donnés, d'une part par la pensée de bon Etat d'esprit,  
d'autre part par l'acte de l'homme bienfaisant,  
dont l'âme s'unit à l'Agencement,  
quand l'adoration qui vous est due s'entoure des vivants, ô Mazda, avec les bienvenues des éloges.

**Y 34.3**

Nous déposons en hommage comme offrande solide, pour toi, ô Ahura, et pour l'Agencement au lieu où s'exerce ton pouvoir, tous les vivants que vous avez engraisés de bonne Pensée, car c'est par eux tous, ô Mazda, que la puissance *sauuah* du généreux, a été mise en mouvement parmi vous.

Le Y 58, « la formule du razzieur de bétail », que l'arrangeur du Yasna considère comme un texte ancien, le Y 12 et le Y 56 ont tous les trois la particularité de « réécrire » certaines strophes gâthiques ou de faire des citations de celles

que nous n'avons plus. Le Y 58 se présente comme la fin d'une phase sacrificielle et, par ses citations et réécritures, il se réfère à deux textes majeurs : notre Y 34 et le Y 36 (qui concerne la transsubstantiation du feu dans le Yasna Haptaṅhāiti). Après avoir rempli sa mission sacrificielle, le feu redevient avec le Y 58 le banal feu du foyer. Cette mission est à rechercher dans la Y 34 : après le dépôt d'une libation (« l'acte ») de la graisse animale dans le feu rituel, ce dernier doit la consumer.

Nous avons ici la délimitation d'une phase du rite : Y 34 : proclamation de l'immolation ; Y 36 : dépôt de la victime ; Y 58 : fin de la cérémonie.

Il apparaît que l'assemblage du Yasna consistait à amplifier un phénomène qui se produit dans les Gâthâs elles-mêmes. Pour elles, tout s'achève avec la prière finale du Y 34.15 « rends l'état d'existence parfait et éternel », mais l'opération de l'immolation dans le Yasna va durer du Y 34 jusqu'au Y 58. Cela signifie que les arrangeurs du Yasna et les auteurs de l'Avesta récent savaient pertinemment ce qui se passait rituellement dans les Gâthâs puisque c'est l'opération gâthique qui est reprise et amplifiée dans un nouveau texte présenté comme le rituel standard.

En quoi consiste l'offrande ? Par l'immolation, on offre aux dieux quatre bienfaits : « l'immortalité, l'intégrité du corps, la jeunesse permanente, la force du corps ». Au lieu de citer la victime animale, on s'exprime par cette abstraction. Après avoir servi l'idée que les Gâthâs interdisaient tout sacrifice sanglant, l'hymne dialogué du Y 29 (« La plainte de l'âme de la Vache ») est désormais utilisé pour réhabiliter l'avis contraire.

\*\*\*